LA RÉPUBLIQUE POLONAISE

RZECZPOSPOLITA POLSKA

20 c.

Paraissant deux fois par mois en français et deux fois en polonais

Rédaction et Administration :
216, Bd Raspail, Paris (14e) - Tél. : Fleurus 14-95

2e Année. — N° 28. — 15 AVRIL 1918.

Abonnements :
Un An : 8 fr. — Six Mois : 4 fr.

SOMMAIRE

L'Alsace-Lorraine et la Pologne

Que sera la Pologne de demain? Telle est la question angoissante que se posent les Polonais... Qu'elle existe, cela est un fait que personne n'oserait nier, et il a bien fallu que l'Allemagne elle-même reconnaisse ce droit à l'existence; l'opposition à envoyer des députés polonais aux négociations de Brest prouve à quel point elle craignait de voir se manifester avec trop de puissance, la volonté de la nation réduite au silence.

Elle l'a tour à tour, au cours de cette guerre, détruite, menacée, attirée par des promesses fausses, offerte et retirée à l'Autriche, ruinée dans ses biens, égorgée en lui prenant ses fils les plus forts : rien n'a pu l'abattre, rien n'a pu la corrompre.

Dernièrement, afin de n'entendre plus parler de revendications polonaises au sujet de la Silésie, de Dantzig, de l'accès à la mer, qui pour elle signifient démembrement et ruine, elle a proposé de laisser des compensations — qui du reste n'ont pas été précisées — si la Pologne consentait à rentrer dans la Mitteleuropa.

De leur côté les alliés réaliseront-ils intégralement les rêves et les aspirations nationales polonaises? quelles concessions devrons-nous faire encore à la rapacité des empires centraux, à la politique des autres?

Nous n'en savons rien, mais nous n'abandonnons rien de nos volontés. Elles répondent au vœu séculaire de la nation, et nous ne pouvons consentir sous aucun prétexte, à un quatrième partage de notre pays, à accepter de prolonger, avec un stoïcisme par trop douloureux après tant de sacrifices, le martyre de nos compatriotes en Prusse et en Autriche.

Pas plus que les Français n'accepteraient une moitié de l'Alsace-Lorraine, nous ne voulons d'une Pologne mutilée.

Quel que soit le sort de notre patrie, nous faisons nôtre la protestation des députés Alsaciens-Lorrains en 1871, et la revendication polonaise sera toujours ouverte, au droit et à la liberté de notre peuple et de notre terre.

Nous avons toujours confiance, et nous espérons que les événements futurs consacreront la victoire des alliés et leur permettront de dicter pour nous des conditions victorieuses.

« Il faut, comme l'a dit Albert Thomas dans son dernier discours, que toutes les Alsaces-Lorraines soient délivrées. »

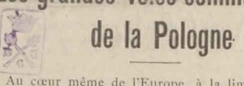
Dr W. BRONISLAWSKI.

Les Polonais au congrès des nationalités de Rome

DÉCLARATION

La nation polonaise qui, en luttant pour son unité et son indépendance, veut délivrer les territoires polonais appartenant actuellement à l'Autriche, considère l'Allemagne comme l'ennemi principal de la Pologne. L'avenir de la Pologne dépend donc entièrement du résultat de la lutte contre l'Allemagne, non seulement parce que des territoires essentiellement polonais se trouvent sous sa domination, territoires dont la possession est une condition indispensable pour la Pologne, pour son indépendance politique et économique et qui lui assureraient un libre accès à la mer, mais encore parce que le but principal de la politique allemande est d'empêcher l'unification de la Pologne et la création d'un puissant État polonais qui s'opposerait à la domination allemande sur toute l'Europe orientale. Les Polonais s'associent aux peuples de la monarchie de l'Autriche-Hongrie dans leur lutte pour l'unité nationale et l'indépendance, et voient dans la libération de tous les peuples de l'Europe centrale et orientale une des conditions principales de leur indépendance vis-à-vis de l'Allemagne.

Les grandes voies commerciales de la Pologne



Au cœur même de l'Europe, à la limite entre les pays à grandes découpures maritimes, et les vastes plaines qui s'étendent jusqu'aux montagnes infranchissables de l'Asie centrale, la Pologne est le centre d'attraction naturel, le lieu de passage nécessaire de tout le trafic européen et asiatique.

Depuis les partages de la Pologne, nous avons assisté à un déplacement anormal de l'activité commerciale, au profit du Brandebourg, du Hanovre, et de la Russie centrale. Berlin et Hambourg, ont attiré à eux la presque totalité de la vie commerciale.

Et les nations occidentales France, Angleterre, Belgique, commençaient à souffrir de cet envahissement qui était devenu pour elles une menace de mort. Cette menace, elles l'ont conjurée, mais à l'ouest seulement : elles n'ont pas encore délivré l'Orient de l'emprise de l'Allemagne qui tend à fixer cet établissement précaire qu'elle a en Pologne, d'une part, en gardant les territoires riverains de la Baltique, de l'autre en s'appropriant par des conventions économiques les provinces que lui abandonnerait une Russie trop faible.

L'habitude prise d'envisager les problèmes européens sans se rappeler l'existence territoriale et économique de la Pologne, de ne voir dans les causes de trouble et de guerre que la question balkanique, ont affaibli, à nos yeux, l'importance du problème polonais : cependant, il est de premier plan. Ce n'est pas que nous voulions dénier la valeur des revendications nationales yougoslaves, ni dissimuler l'intérêt de la question des détroits; nous savons qu'il y a d'autres peuples que les Polonais, opprimés et martyrs; mais nous croyons que le véritable équilibre européen ne se résoudra pas uniquement vers l'est, que même la disparition de l'Autriche laissant subsister une Allemagne puissante serait peut-être la négation de tous les buts de guerre, et que le centre de gravité de l'Europe, c'est la ville qui est au centre géographique, la capitale de la Pologne, Varsovie.

Le démembrement de l'organisme polonais tendant à contrecarrer l'influence des facteurs principaux de la production, empêchant l'épanouissement, l'utilisation des voies naturelles a créé une région relativement faible au point de vue économique, au profit d'autres régions surabondamment developpées.

L'abolition des frontières qui coupent en trois tronçons le pays compris entre la Baltique et la mer Noire correspondra à la décongestion immédiate de l'occident européen.

Pour la Pologne elle-même, est-il besoin de dire que les bénéfices en seront inappréciables!

Les diverses régions polonaises intimement solidaires formant enfin un territoire unique pourraient vivre de leurs ressources réciproques, et travailler en vue d'alimenter les marchés européens.

Sans préciser les frontières économiques de la Pologne, elles s'étendent beaucoup plus loin à l'Est et à l'ouest, que ne le comportent les limites ethnographiques, pays européen entre la mer Baltique et les Karpathes, entre l'Oder et les marais de Pinsk, dont elles enferment tout le centre « l'épine dorsale » de l'organisme producteur le bassin houiller silésien (Silésie de Tieschen) (1).

Au delà, il y a des territoires qui sont des marchés complémentaires réunis au centre par des communications naturelles: les fleuves des bassins de la Vistule et de l'Oder. A lui seul, le bassin de la Vistule embrasse une superficie de 198.500 km. dont 43.000 en Silésie et en Galicie, 123.000 en Pologne Russe, 32.460 en Pologne prussienne. La Vistule et ses affluents ont une longueur totale de 7.700 km. 65 o/o environ sont navigables. L'Oder (860 km.) dont les sources sont proches du bassin houiller est la voie fluviale la plus courte allant vers la Baltique; son affluent le plus important, la Warta, arrose des régions presque entièrement polonaises au point de vue ethnographique. Le Niemen traverse avec ses affluents des régions d'un moindre développement économique, mais dont l'importance s'accroîtra rapidement après la guerre.

La côte de la Baltique constitue au Nord la frontière économique. Malgré sa disposition peu favorable, elle présente une série d'abris, de « portes naturelles » vers les grands marchés du monde : Szczecin (Stettin) à l'embouchure de l'Oder, Gdańsk (Dantzig (2) à l'embouchure de la Vistule, Królewiec (Koenigsberg) à celle du Pregoła, et d'autres de moindre valeur.

Ces avantages naturels avaient été annihilés par les conditions imposées par les états copartageants, et il en résultait des dommages immenses pour les régions polonaises, riches ou pauvres. Si la Haute Silésie alimentait de charbon le district de Cracovie, la Bohême, la Moravie, la Hongrie et la Basse-Autriche, Vienne même, elle concurrençait la houille anglaise dans les régions berlinoise et brandebourgeoise, en Westphalie, dans les provinces rhénanes et divers centres allemands de l'Ouest et du Sud.

Mais d'autre part, la Galicie s'approvisionnait presque exclusivement en Autriche occidentale, — à cause de la politique douanière — pour tous les produits concernant les industries du fer; l'agriculture et l'industrie polonaise des produits agraires, dont l'industrie sucrière était la plus importante de l'Europe, étaient totalement évincées des marchés européens, ou à peine représentées. Les transports fluviaux par lesquels se faisaient surtout le trafic des bois étaient si mal organisés, et si concurrencés par les chemins de fer qu'il en résultait chaque année pour la Pologne, une perte de 18.555.000 francs.

L'Histoire des transactions commerciales sur la Vistule est bien caractéristique des faits économiques polonais : avant les partages, lorsque le bassin fluvial appartenait tout entier à la République Polonaise, ce fleuve était la voie principale des transports de tout le pays et de l'arrière pays. Gdańsk recevait les blés, les bois, les peaux, la laine, le lin, etc... et recueillait les produits de l'Angleterre, de la Suède, de la Hollande. Les chiffres pour l'exportation du blé par Gdańsk étaient de 24.500 tonnes en 1490, et de 289.000 tonnes en 1717, de 1871 à 1880; on ne compte plus que 189.117 tonnes, et ce chiffre est descendu à 100.818 tonnes en 1900. On n'a rien fait pour rendre aux transports leur ancienne importance. Le cours du fleuve n'est pas régularisé, les seuls travaux entrepris depuis 1832 se localisent dans le cours inférieur où la Prusse a construit dix ports. En Galicie on n'a commencé les travaux qu'en 1868, et on n'a amélioré que le secteur Cracovie-Niepolomice. Aux affluents, rien n'a été changé. Il en résulte non seulement une perte commerciale considérable, mais des inondations périodiques qui dévastent le pays. En 1906, les pertes se sont chiffrées pour la seule Galicie à 31.500.000 francs.

Il en est de même pour les canaux. Une loi votée en 1901, faisait espérer la construction des canaux le l'Oder à la Vistule, de la Vistule au Dniestr, du Danube à l'Oder; les travaux furent ajournés en 1912 et conduits avec une désespérante lenteur. Les canaux actuels les plus importants sont : le canal de Bydgoszcz (Bromberg) de l'Oder à la Vistule, le canal d'Augustow entre la Vistule et le Niemen, le canal du Dniepr-Bug, du Dniepr à la Vistule; le canal Oginski unisant le Niemen et le Dniepr, le canal de Berezow, reliant la Bérézina, le Dniepr et la Dzwina. Quant aux voies ferrées, la Pologne est un des pays les moins riches. Comparée aux états voisins, seuls les pays balkaniques lui sont

(1) Voir le numéro 20 de la *République Polonaise* : les grands centres industriels de la Pologne.

(2) Voir le n° 7 de la *République Polonaise*.

inférieurs. D'une façon générale, les lignes de chemins de fer correspondent non aux besoins économiques, mais aux besoins stratégiques : c'est ainsi que des gouvernements comme ceux de Plock, de Kalisz ou de Lublin occupent le dernier rang au point de vue des chemins de fer ; dans le gouvernement de Kalisz on a même supprimé au cours des dernières années 237 km. de routes. La Galicie a été un peu plus avantagée ; mais c'est évidemment la Prusse qui a développé le plus le réseau serré des voies de communication, qu'il s'agisse de chemin de fer à voie normale, à voie étroite, ou de tramways.

De cette inadaptation des voies de communication aux besoins du pays, résulte un ralentissement de la vie régionale et nationale, ou une surabondance inutile des ressources dans une même région.

Les ports polonais n'appartenant pas à la Pologne, l'accès de la mer est difficile, le mouvement fluvial est entravé, et l'industrie nationale est privée de l'une des principales conditions de son développement : seules les voies maritimes permettraient aux grands centres textiles de Lodz et Varsovie de s'approvisionner de cotons en Amérique et en Egypte, aux grands centres métallurgiques de recevoir la contribution des minerais de Suède, de France, d'Angleterre. De même, pour l'exportation des produits polonais : toutes les régions agraires orientales ne peuvent trouver de débouché au-delà du Dniepr et de la Dzwina, en Russie centrale, région également agraire ; la Lithuanie, la Ruthénie et les provinces du sud échangeraient leurs richesses agricoles avec celles des pays industriels, avoisinants à population dense, ainsi qu'avec Europe occidentale. Mais de cela, il ne peut être question aussi longtemps que le mouvement des ports Baltiques sera paralysé par l'occupation allemande. Voici la preuve ; les entrées et les sorties des marchandises se sont chiffrées comme suit :

	En 1910	En 1913
Klajpeda	438.809	415.700
Pilawa	120.120	96.081
Krolewiec	1.257.187	1.075.269
Gdansk	1.372.698	1.532.590
Usc	128.397	138.808
Kolobrzeg	76.372	67.316
Swinoujscie	476.424	352.550
Szczecin	2.567.443	3.155.794

En 1890 et en 1900, les chiffres avaient été également les plus importants pour le port de Szczecin. C'était donc le seul qui n'ait pas subi les conséquences du partage économique de la Pologne ; il dessert en effet le bassin de l'Oder la Poméranie, le grand duché de Posen, la Silésie tout entière, régions soumises à la domination douanière de l'Allemagne. Les autres ports au contraire se sont développés plus lentement, à cause de la séparation des régions de l'arrière-pays par une frontière douanière, et de la politique russe qui favorisait les ports de Libau et de Revel au détriment des ports polonais.

Par conséquent, il est certain que l'unification de la Pologne sera la base la plus solide du progrès économique des régions agricoles, comme des régions industrielles, et que l'accès à la mer est pour le développement ultérieur de la nation polonaise la question de l'être ou du non-être. L. SAISSET.

Le leader socialiste polonais contre l'Autriche

N'était le peu de place dont nous disposons, nous eussions publié in-extenso le discours du député Ignace Daszynski, prononcé le 20 février 1918 à la Chambre des députés Autrichiens. C'est un document qui comptera dans les annales de la guerre.

Il passionnera d'autant plus nos lecteurs que le député Daszynski, était jusqu'à la paix de Brest, le représentant le plus autorisé de la politique polonaise austrophile. La politique hypocrite et insolenté de l'Allemagne et de l'Autriche lui a brusquement dessille les yeux, et le voilà dressant de toute son autorité le plus formidable réquisitoire contre les ennemis de son pays.

Il démasque d'abord l'inanité de la paix ukrainienne, conclue avec une nation encore inexistante et une délégation incomplete où ne figurait aucun représentant de la Pologne :

Vous n'avez, messieurs, qu'à jeter un regard sur la carte de la guerre, et vous verrez aussitôt s'il est possible, s'il peut être vrai, que les deux puissants empires, que les plus fortes armées de l'Europe centrale aient reculé devant cet Etat inorganique, comme elles l'ont fait à Brest-Litowsk. C'est pour d'autres raisons, ce n'est pas pour les raisons puériles qu'on a osé nous apporter ici qu'on a conclu cette paix, et ces raisons sont si funestes, pour les deux peuples, que je crois devoir, au nom de mon peuple, mettre en garde les deux pays, et aussi nos voisins éloignés, contre cette méthode d'excitation des peuples, contre cette méthode qui consiste à semer la haine entre les peuples.

Divide et impera a toujours été le principe des gouvernants afin que les gouvernés ne fussent jamais unis. Semer la haine entre les peuples, jouer avec les droits des peuples, a été, est et sera encore longtemps la méthode essentielle, si je peux dire, pour dominer tous les peuples. Et si je proteste aujourd'hui publiquement contre cette méthode, vous pouvez, messieurs mes collègues ruthènes, dire ce que bon vous semble, mais je souhaite que le temps ne vienne pas où vous vous verrez obligés d'adresser à nous et aux autres peuples des paroles semblables. *(Approbations.) Ce n'est pas la première fois que l'on applique le principe de la division des peuples comme la maxime du bien-être des dirigeants.* Mais cette paix d'aujourd'hui nous montre d'une manière éclatante, l'atteinte portée aux droits des différents peuples. En effet, dans ces négociations ou non seulement les délégués de la Rada étaient présents, mais où le Soviet de Charkov avait envoyé aussi des représentants, dans ces négociations auxquelles assistaient les Finlandais, et où l'on comptait sur la participation éventuelle des délégués de la République du Caucase, sur un territoire, dans une ville qui étaient et sont polonais, dans cette ville on n'a pas admis les représentants de la Pologne, on a étouffé la voix polonaise ; ni les Polonais, ni les Lithuaniens n'ont pu y venir, et ils n'ont pas eu la faculté, messieurs, d'y défendre leur droit.

Le caractère des négociations détermine une paix mensongere qui est aussi loin que possible de la véritable paix de concorde entre les peuples, et qui marquera la fin de la grande guerre universelle :

On n'est pas arrivé à cette paix par la volonté des peuples, car bien des peuples dont les destinées ont été réglées par les négociations de Brest-Litowsk n'y ont pas été représentés ; mais, comme Hindenburg et Ludendorff l'ont dit avec raison, on est arrivé à cette paix par la victoire de l'armée allemande, par la victoire du militarisme allemand sur le militarisme russe.

Ce caractère de *la paix par la victoire* — qui est peut-être provisoirement la victoire complète du militarisme allemand sur le militarisme russe — s'est affirmé jusqu'aux derniers instants, avant et après la signature de la paix. *C'est le triomphe du militarisme avec ses intérêts et ses méthodes, qui a été fêté à Brest-Litowsk :*

Avant tout, ce n'est pas une paix générale qui a été signée ; ce n'est pas une paix qui puisse produire des fruits, ni révéler des principes sur la base desquels les autres belligérants d'Europe et d'Amérique pourraient demander à adhérer au traité. C'est à notre avis grand dommage ! (Interruption.) Voici, en effet, quatre ans que nous sommes en guerre, et cent fois, déjà, nous avons appelé la paix générale. (Interruptions).

Si, messieurs, nous ne pouvons proposer aux autres belligérants d'Europe et d'Amérique les principes extraits de la paix de Brest-Litowsk comme base susceptibles d'être, adoptées par eux, nous n'avons servi qu'à une chose : à la victoire du militarisme allemand !

Ici l'orateur, rappelé à l'ordre par le président, n'en continue pas moins courageusement à développer sa pensee : quelles que soient la composition de la commission pour délimiter les nouvelles frontières polono-ukraniennes, il est maintenant manifesté que l'Autriche exécutera ce que Berlin veut bien permettre, ce que Berlin permet et rien de plus.

Mais à un point de vue du moins, M. le comte Czernin et les négociateurs de Brest-Litowsk méritent notre reconnaissance. Nous leur sommes reconnaissants de ce que **le 9 février a été en même temps le jour du réveil du peuple polonais.** *(Vive approbation. — Applaudissements.) Nous sommes reconnaissants aux Puissances centrales d'avoir brusquement déchiré leur tissu de mensonges et de nous avoir ouvert les yeux à la vérité, car il ne subsiste plus pour nous maintenant le moindre doute*, pas plus pour les excellences, les princes, les anciens ministres, les comtes, les riches, propriétaires terriens. *(Vives interruptions)* que pour

L'originalité du théâtre polonais

Nous sommes trop portés à croire en France que toute œuvre dramatique traitant un sujet élevé cesse d'être du théâtre et nous admettons volontiers qu'on ne peut sortir du théâtre-amusette sans tomber dans le théâtre-sermon. Nous n'ignorons pas pourtant qu'on peut mettre autant d'art dans une statue d'or que dans une terre cuite, et que la richesse de la matière n'ôte rien à l'habileté de l'artiste ; mais il semble bien que depuis les chefs-d'œuvre cornéliens, nos dramaturges aient perdu l'art de créer des œuvres scéniques avec de grandes idées et de grands sentiments et après toutes les conférences dialoguées que l'on nous a infligées sous prétexte de hausser le niveau moral du théâtre, une répulsion instinctive éloigne le grand public de toute œuvre scénique qui semble vouloir dépasser les régions moyennes ou fleurissent l'adultère, le quiproquo et le coup de théâtre, trinité antique et toujours vénérée.

Or, cette forme supérieure de l'art dramatique que nous avons si constamment manquée, la Pologne en a donné des modèles qui sont sans contestation possible des chefs-d'œuvre. Tout en agitant les plus hautes questions, tout en servant de ralliement et de symbole aux aspirations nationales, tout en mêlant étroitement le monde réel au monde surnaturel, le théâtre polonais ne cesse jamais d'être du théâtre et d'être une œuvre d'art ; il ne verse ni dans le dialogue philosophique ni dans la tragédie édifiante.

Bien que les œuvres les plus remarquables des grands romantiques aient été écrites sans espoir de représentation ou qu'elles paraissent planer dédaigneusement au-dessus des contingences de la mise en scène courante, l'effet scénique et plastique n'y est jamais négligé ; le lyrisme s'y accompagne du geste ; on sent à chaque page que le poète a vu des formes, des couleurs et des mouvements se marier dans son rêve poétique aux sons et aux rythmes qu'il pouvait seul réaliser. Mickiewicz, invoquant l'exemple de Shakespeare, engageait ses compatriotes à ne pas s'arrêter à l'impossibilité où il se voyait de faire jouer leurs œuvres et à créer un drame slave sans se soucier des conditions matérielles où il pourrait être présenté au public :

« On sait, disait-il justement, que les scènes les plus fantastiques de Shakespeare se jouaient dans des édifices délabrés où il n'y avait ni décors ni machines. Quelques-unes de ces pièces même ont été représentées pour la première fois dans des greniers. Mais la magie du poète anglais est telle qu'en le lisant seulement on voit et les ombres et les lumières, et les esprit et les héros, et les châteaux surgis de la terre, et le lecteur se trouve à la fin sur la scène au milieu des acteurs.

Ainsi devront faire les auteurs slaves :

Probablement, la race slave attendra longtemps avant de réaliser son drame ; elle attendra d'abord le perfectionnement des arts dont se sert le drame, tels que l'architecture, la peinture, le jeu des lumières, etc., qui apparaissent maintenant comme moyens panoramiques et il doit se servir plus tard de tous les moyens pour faire revivre l'histoire des temps anciens. En attendant, il faut que tous les poètes slaves qui créent le drame oublient complètement le théâtre et la scène. »

Ni mépris systématique des moyens extérieurs, ni asservissement à l'imperfection actuelle de ces moyens, telle est donc la position prise par Mickiewicz et après lui par tous les grands dramaturges polonais ; c'est la poétique shakespearienne, combien plus large, plus libre et plus digne d'un grand artiste que la myopie conservatrice de notre critique traditionnelle ou la plate servilité de nos fournisseurs dramatiques les plus achalandés ! Nier que le décor, le spectacle, la musique, le rythme des formes, des couleurs et des sons soient des éléments primordiaux du théâtre, sous prétexte que nos classiques du XVIIe siècle ont réussi à s'en passer, et se donner le ridicule de défigurer le drame grec ou de nier le drame wagnérien de peur d'enlever une marche au piédestal de Corneille et de Racine, n'est-ce pas s'exposer à la risée de tous ceux qui veulent bien admettre l'existence possible hors de nos frontières d'un art digne de ce nom ? Se faire l'humble valet du décorateur et du costumier en imposant comme limites à son inspiration les exigences de celui-ci et les possibilités de celui-là, n'est-ce pas ravaler le rôle de l'auteur dramatique à celui d'un vague garçon d'accessoires ? Les auteurs polonais, eux, ont écrit le théâtre qu'ils rêvaient et tel qu'ils le rêvaient ; et, comme ils avaient l'instinct, parfois le génie du théâtre, comme ils avaient souvent une formation esthétique autrement complète que nos fabricants de vaudevilles, il s'est produit en leur faveur le même miracle que pour Musset : leur théâtre injouable s'est trouvé plus scénique que des mélos laborieux machinés selon la formule, leur spectacle dans un fauteuil une fois porté sur la scène est devenu un émerveillement de tous les sens, une fête des yeux, des oreilles et de l'intelligence.

FÉLIX GAIFFE,
Agrégé de l'Université, Docteur-ès-lettres.

Voir : *Le Mercure de France* 1-3-1918. L'Ame de la Pologne d'après son téhatre.

a dernière paysanne polonaise. Il n'y a pas de doute que ces mensonges étaient de nature à nous ouvrir les yeux, et le 18 février, la Galicie a été le théâtre d'une démonstration comme on n'en avait jamais vue en Autriche.

On se tire d'affaire en *bâillonnant la presse viennoise*, en ne permettant pas d'imprimer un seul mot sur les véritables événements du 18 février.

L'orateur fait ensuite allusion aux batailles des rues où des centaines de patriotes furent massacrés par les soldats des peuples voisins:

Nous voyons par cet exemple comment dans cet Etat, on ligote un peuple par une force armée faite des fils d'un autre peuple, et nous voyons en racccourci dans ce petit chapitre de notre malheureuse histoire, la misère commune. Nous voyons notre destinée à tous dans cet Etat, où l'on a fait appel pour marcher contre la masse du peuple à des soldats d'une nationalité étrangère. On a fait appel aux Slaves contre les Italiens, aux Allemands et aux Magyars contre les Slaves, aux Polonais contre les Ruthènes, aux Ruthènes contre les Polonais ; le dernier mot, messieurs, de la sagesse, le dernier argument, la constitution non-écrite du gouvernement autrichien, (Approbations) consiste à envoyer contre un peuple révolté des soldats d'un autre peuple.

Gardez-vous dans votre aveuglement de vous réjouir, messieurs, car ce qui nous est arrivé aujourd'hui peut vous arriver demain. Cela est déjà arrivé tant de fois que nous avons fini par connaître à fond la machine terrible du militarisme des nationalités.

La Pologne est décidée à toutes les souffrances, à la misère, à la faim, pour le triomphe de son droit.

La Prusse menace

La *Gazette de Francfort* attire l'attention sur les débats auxquels la question polonaise vient de donner lieu à la Chambre des seigneurs de Prusse. La Chambre des seigneurs de Prusse n'est pas dans l'empire allemand un facteur dont il faille se préoccuper outre mesure, mais il y a malheureusement derrière les gens comme le bourgmestre Kœrte, le comte Yorck et M. Von Kleist, un parti puissant et considérable, et le pis est que le ministère prussien semble d'accord avec eux pour défendre la thèse des sécurités militaires, c'est-à-dire de nouvelles annexions au détriment de la Pologne.

La *Gazette de Francfort* est d'autant plus inquiète qu'on venait de trouver enfin en Pologne, des hommes politiques décidés à entrer délibérément dans la voie de la conciliation. Est-il possible que le gouvernement impérial renonce à cette tentative? La *Gazette de Francfort* rappelle que derrière les grands mots de sécurité militaire et de garantie de la paix, se cachent les appétits matériels de l'industrie qui voudrait s'arroger une part importante de la Dombrowa. L'organe libéral dénonce, une fois de plus, le péril d'une politique de violence à l'égard des Polonais. Cette politique compliquerait le problème des nationalités en Allemagne, créerait au dehors un foyer de haine contre l'empire, envenimerait les relations avec la monarchie autrichienne et pèserait sur l'évolution des nouveaux Etats de l'ancienne frontière russe.

La Chambre des Seigneurs

La Chambre des seigneurs de Prusse a discuté lundi l'exécution de la loi relative à la protection de la colonisation allemande dans les provinces de la Prusse orientale et de Posen.

La commission a exprimé le ferme espoir que le gouvernement, tenant compte tout d'abord de l'attitude adoptée jusqu'à ces derniers temps par le groupe polonais de la Chambre des députés, poursuivra l'exécution logique des prescriptions légales existantes pour la protection des établissements allemands dans les provinces frontières orientales ; et qu'il interviendra énergiquement, dans les négociations sur l'accord à conclure touchant la délimitation des frontières futures du royaume de Pologne, et prenne comme base inébranlable, la sécurité militaire de la Prusse.

Le rapporteur bourgmestre Kœrte, a attaqué violemment les Polonais:

Même pendant la guerre, les Polonais n'ont tenu aucun compte des intérêts allemands. On voit maintenant où tendent les efforts polonais nationaux. Nous devons enfin cesser, ajouta M. Kœrte, de nous considérer comme liés par la résolution de paix du Reichstag depuis longtemps périmée. Les cercles populaires en Allemagne n'ont plus conscience de nos intérêts nationaux.

L'Allemagne, qui, pendant les vingt dernières années, a montré sa force colonisatrice, en Afrique, dans l'océan Indien, parviendrait aussi à coloniser un nouveau million de Polonais. Le germanisme doit être maintenu dans les territoires où il est menacé.

Pour remettre l'Allemagne sur pied au point de vue économique, nous devons avoir une indemnité de guerre élevée, mais le plus important de tout est que nous sauvegardions nos intérêts militaires urgents, que nous demandions des rectifications de frontières pour l'Allemagne et avant tout pour la Prusse.

M. de Kleist également réclama une forte indemnité de guerre et exprima « l'espoir que l'Allemagne ne laisserait pas passer l'occasion favorable sans la saisir », ajoutant qu'un fort empire allemand est la seule garantie de paix pour l'Europe.

Le ministre de l'agriculture, M. Eisenhard, a dit :

La détermination de notre frontière orientale est, sans aucun doute, d'un intérêt primordial pour la Prusse. La Prusse peut très bien demander qu'on prenne ses intérêts militaires en considération lors des accords au sujet de cette frontière.

Sans entrer dans le détail des questions des conditions de paix et de l'indemnité de guerre, nous devonparlementaires La formule pour une politique polovernement à gouvernement, sans immixtion d'aucun cependant demander que les accords se fassent de gounaise pratique, sera de renforcer encore la situation de l'Allemagne, et dans la mesure où cela sera conciliable, de se montrer prudemment prévenants à l'égard des désirs polonais.

Nous savons quel danger il y a à voir ce boulevard de l'empire allemand menacé.

Différents autres orateurs ont également affirmé la nécessité pour la Prusse de sauvegarder tous ses droits et ses intérêts en face des prétentions polonaises.

La Chambre des Seigneurs de Prusse a continué hier la discussion du rapport de la Commission pour la colonisation allemande des provinces de l'est. Les différents orateurs ont affirmé, comme ceux d'hier, la nécessité pour la Prusse d'accroître, par tous les moyens possibles sa puissance, et d'assurer son développement dans l'avenir.

M. Hesse, maire de Thorn, déclare :

« Une poigne allemande énergique, voilà le meilleur moyen de vivre en bonne intelligence avec les Polonais. »

Le comte de Galen :

« Nous ne demandons aucune annexion, rien que des garanties pour la sécurité de nos frontières. »

Le prince de Salm-Horstmar :

« Il faut que nous soyons garantis contre la Pologne de telle façon qu'aucun danger ne nous menace plus de ce côté ; plus nous serons forts économiquement, plus les marches orientales seront calmes. »

Le comte de Behr :

« Les droits nationaux des Polonais sont limités par les droits nationaux prussiens. »

Le Ministre de l'Intérieur dit :

« Sous la pression formidable de la guerre, nous sommes prêts à tendre encore une fois à la Pologne une main conciliante ; il faut pratiquer à l'égard de la Pologne une politique répondant le plus possible aux désirs des Polonais, mais assurant avant tout le puissant développement du germanisme dans les marches orientales. La Prusse doit rester un Etat uni fortement, national, compact et puissant. »

La Chambre des seigneurs a déclaré finalement adopter le rapport de la Commission.

VISION

Pologne, terre des nostalgies, Pologne, terre du désespoir et des rêves sans fin... De ses plaines où la neige se mêle à la ligne indécise de l'horizon, monte l'adoration vers le mystère, la lumière et la paix bienfaisante, infinie, intangible, et qui semble reculer, reculer, à mesure qu'on s'avance les mains tendues, les yeux ardents... De ses forêts profondes vient la force. La sève des arbres noueux, la souplesse vive des lianes, la fraîcheur douce des sous-bois où s'épanouissent les mille floraisons des herbes, des champignons roux. Forêt, inexpugnable asile où se concentre l'énergie, la résistance patiente, vierge de découragement.

Voici les marais sauvages, où s'appellent les oiseaux, où les vents passent avec une douloureuse plainte, douloureuse comme celle de notre âme brisée.

Qui est allé jusqu'à l'extrémité des plaines ou jusqu'au fond de la forêt ? qui a affronté les tempêtes de neige, les ours et les loups, et la désolation des terres détrempées ? Personne... La légende vous dira que la plaine est hantée par les âmes de ces Tartares venus de l'Est, qui ont brûlé, massacré les femmes et les filles, les ont emmenées en esclavage ; et que la forêt est infranchissable. Les chemins sont barrés par des monceaux de troncs et de branchages, de racines tordues ; ils aboutissent à des torrents fougueux, à des réseaux inextricables de plantes, des nids de guêpes, et sont gardés par des serpents dont la blessure est mortelle. Des esprits flottent sur les étangs, au-dessus desquels s'élève le brouillard. Et après, il y a un pays merveilleux, le royaume des animaux et des plantes ; c'est là qu'ils vont mourir, et c'est pour cela qu'on ne voit jamais leurs squelettes dans les bois... Si parfois, un homme arrivait jusque-là, les bêtes sauvages ne le toucheraient pas.

Voici maintenant les villages, avec les habitation-basses, d'un seul tenant, simples et patriarcales. Vous lez-vous entrer ? Combien êtes-vous, peu importe ! Vous avez faim ! Voyez la chaude bienvenue ! Tout le monde s'empresse à vous servir. C'est la mode là-bas, ces invasions de visiteurs en partie de chasse, en piqueniques, et point n'est besoin de s'annoncer ! Cela fait partie de la besogne quotidienne ! Quel plaisir de causer, d'aller et venir, d'admirer les nouveaux venus ! Maintenant on danse ; c'est une polonaise ou bien une cracovienne... et les rubans flottent aux brillants costumes dont la couleur illumine le décor.

Sur la route passe un char où s'étagent jusqu'au faîte les gerbes de blé, l'or liquide des champs de Podolie. Quelques paysans forment le cortège. Ils portent des faux : Ce sont peut-être les fils de ceux qui se sont battus avec ces mêmes faux meurtrières contre les oppresseurs de la Pologne, les fils de ces « moissonneurs de la Mort ! » Le char passe devant un crucifix. On s'agenouille, on prie. On ne passerait pas sans s'arrêter. Puis on poursuit sa route.

Au long des chemins embaument les tilleuls. Il y en a tant en Pologne, que le mois de juillet s'appelle le mois des tilleuls ! Autrefois, à l'aube de l'histoire, un pauvre paysan, un charron nommé Piast se reposait en l'honneur de la naissance de son fils dans sa hutte de branchage construite à l'ombre des tilleuls. Il vit venir à lui deux étrangers. Ils dirent qu'ils avaient été chassés du château par le méchant Popiel, maître et tyran de la Pologne. Piast leur souhaita la bienvenue, leur donna ce qu'il avait de meilleur à manger et à boire. Et eux pour le remercier, baptisèrent son fils, lui promirent que ses greniers seraient toujours remplis de blé, ses celliers pleins d'hydromel, puis partirent.

Depuis ce jour, comme ils l'avaient dit, Piast ne manqua de blé, ni d'hydromel. Il ne revit plus ses hôtes : ce n'étaient pas des immortels, ni des demi-dieux, mais bien des anges ! Popiel et toute sa famille furent dévorés par les rats ! Les mêmes hôtes de Piast le placèrent sur le trône de Pologne, et c'est ainsi qu'un pauvre charron fonda la lignée des rois qui régna pendant cinq cents ans, jusqu'à la mort de Casimir le Grand, « le roi des Paysans », qui fonda la gloire, établit la prospérité de sa patrie.

Et voilà un peu de ce charme étrange qui pleure et qui sourit tout à la fois, de la Pologne, douloureuse et gaie, fermée à ses ennemis, confiante en ses amis, en ces génies invisibles qui l'ont protégée, et prête toujours à se laisser bercer par les songes, la magie de la nature, de l'éternelle et souveraine Maïa, la mère féconde de la vie et de l'illusion.

Pierre GILES.

EN POLOGNE

Le *Courrier de Varsovie* annonce que le préfet de police allemand à Varsovie a prévenu les autorités municipales qu'il prélèverait sur les revenus de la ville 150.000 marks d'amende infligés à la ville à la suite des troubles du 14 février, au sujet de la paix avec l'Ukraine.

Les ravages de guerre

Un *Congrès de l'Approvisionnement*, réuni à *Lublin* (occupation autrichienne), a voté une résolution qui constitue un document des plus remarquables par la vigueur avec laquelle s'y trouve étalée toute l'horreur de la situation de la Pologne.

Alors que l'industrie et les métiers se trouvent ruinés par la destruction des usines, par les réquisitions des matières premières et des métaux et de la houille, que le commerce se réduit chaque jour par l'introduction du monopole pour un grand nombre d'articles destinés à la consommation des masses populaires, que la production agricole s'affaiblit par suite de la destruction des bâtiments agricoles, le manque de bétail et d'engrais, la disparition des forêts, coupées sur l'ordre des autorités allemandes, que se tarissent d'une manière continue les sources de tout travail fructueux, que les prix s'accroissent d'une manière extravagante au point que la famine règne en maîtresse dans le pays, la Pologne se trouve menacée de catastrophes immédiates et pour un proche avenir, non seulement d'une ruine économique définitive, mais encore de la disparition de toute énergie vitale.

Cette résolution donne *in nuce* le tableau complet de la situation du pays.

Les sociétés médicales en Pologne ne cessent de protester contre cet état de choses qui exerce une influence pernicieuse sur l'état sanitaire de la population. Un journal de Lublin publie des données démographiques sur la région, recueillies par les autorités ecclésiastiques. Il en résulte que les naissances ont diminué de 22,p %, alors que la mortalité s'est accrue de 48 % !

D'après les données recueillies par le Comité pour la distribution des vivres, la population de Varsovie aurait diminué, dans le courant des trois premiers mois de l'année 1917, par suite de l'excédent de décès sur les naissances et de l'émigration, de 76.000 âmes.

La ville de Czenstochova comptait avant la guerre 80.000 habitants. L'administration allemande y a joint des faubourgs dont la population dépassait 40.000 âmes. D'après un recensement opéré en mars 1917, l'agglomération entière n'avait que 86.000 habitants, c'est-à-dire qu'elle avait diminué de 34.000 habitants.

Un congrès des hygiénistes polonais, réuni au mois de mai 1917, constata l'effroyable état sanitaire du pays. Il nota que le nombre d'enterrements à Varsovie qui était de 300 *par semaine* en 1914, dépasse en 1917 *cent* par jour (la population ayant diminué de 1/3 !). Il constata dans un rapport lumineux et basé sur un examen sérieux des faits que la natalité diminue partout de la façon la plus inquiétante, et que les enfants, dans une grande quantité de cas, viennent au monde *sans organes*, les mères affamées n'ayant pas assez de forces vitales pour que l'embryon puisse se développer normalement. Ce fait stupéfiant symbolise pour ainsi dire la tragédie sans nom du peuple polonais au cours de cette guerre qui doit lui apporter sa liberté et son indépendance nationale, et qui ne lui a donné jusqu'à ce moment que la misère la plus effroyable, la famine, le typhus, la mort !

Dr J. NOIR.

Un voyage énigmatique

On écrit de Berne à la *Tribune de Genève* :

On se souvient que l'an dernier Mgr Szepticki, chef de l'Eglise uniate ukrainienne, a séjourné quelques jours en Suisse. A ceux qui attribuaient à cette visite un but politique, Mgr Szepticki répondait qu'il ne s'occupait que de problèmes religieux.

D'une source digne de toute confiance, nous apprenons aujourd'hui le genre d'activité que le chef de l'Eglise uniate a déployée chez nous.

Mgr Szepticki a eu, en Suisse, une série d'entrevues avec le général des jésuites, Mgr Ledochowski. Au cours de ces entrevues, le chef de l'Eglise uniate, qui est en même temps un des hommes d'État les plus avisés de l'Ukraine, a su gagner le général des jésuites non seulement à la cause ukrainienne, mais encore à une combinaison politique de grande envergure.

Un des points du programme de cette coopération jésuitico-ukrainienne prévoyait déjà la possibilité de l'annexion de la région polonaise de Kholm à l'Ukraine. Les jésuites étaient convaincus qu'une région aussi polonaise et catholique que Kholm ne pouvait pas perdre sa physionomie politique et religieuse et qu'elle serait un avant-poste de la propagande catholique dans l'Ukraine uniate. Les Ukrainiens, de leur côté, gagnaient par ce pacte une région d'une importance stratégique et économique de premier ordre.

Mgr Ledochowski a usé de toute son influence sur la mère de l'empereur Charles d'Autriche et sur l'impératrice Zita elle-même pour les gagner à la cause de la réunion de Kholm à l'Ukraine. Ses démarches à la cour de Vienne ont eu un succès inespéré. On croyait, en effet, avant la signature de la paix, entre les empires centraux et l'Ukraine, que l'Autriche-Hongrie, fidèle à l'idée de la reconstitution de la Pologne, travaillerait auprès de l'Allemagne dans le sens de l'annexion à la Pologne de toutes les contrées qui ont été reconnues comme polonaises par les empires centraux. Or, la cession de la région catholique de Kholm aux Ukrainiens n'a provoqué aucune opposition de la part du gouvernement autrichien, au contraire.

BIBLIOGRAPHIE

Le Monde slave, Revue mensuelle, n° 7. Directeurs E. Denis, Robert de Caix, prix : 3 francs.

Ce numéro de la Revue est particulièrement intéressant pour les amis de la Pologne. Il renferme une étude claire, facile à lire, sur le martyre des Polonais de Prusse, par Edouard Woroniecki. Il faut l'avoir lu pour comprendre ce qu'a été l'effort de germanisation dans les pays posnaniens. Il s'est étendu à tous les domaines de la vie publique et à toutes les institutions sociales. L'administration provinciale veille jalousement sur les institutions autonomes de l'arrondissement, de la commune, exerce un contrôle incessant et minutieux, tourne les lois, les viole, si bien que l'arbitraire est devenu la règle et la discipline.

Les pages consacrées à l'imposition de la langue officielle à l'école et dans le culte provoqueront la colère, la pitié et l'indignation de tous ceux qui admirent l'énergie polonaise. La germanisation de la vie économique, la lutte pour la terre, sont exposées en leurs grandes lignes.

En somme, cette vue rapide de la situation générale des Polonais de Prusse était nécessaire à l'annonce d'autres études plus détaillées et plus complètes.

La Bibliographie de quelques ouvrages essentiels en français sur la Pologne a été faite par Marguerite Denis.

W. B.

The new Europe « pour la victoire intégrale » Constable et Co Ltd. London-price 6d net.

The new Europe, à laquelle collaborent des universitaires et des hommes politiques des grandes nations de l'Entente, Belgique, Angleterre, Bohême, France, Italie, Japon, Roumanie, Russie, Serbie, combat pour la liberté de tous les peuples, et l'émancipation des nations opprimées. Elle n'est affiliée à aucun parti, à aucune politique, ce qui lui permet de donner asile à toutes les revendications, d'être une tribune libre, en même temps que de garder la véritable impartialité d'une revue savante.

L. S.

La Voix de l'Arménie. — Revue bi-mensuelle, 30, rue Jacob, Paris, prix : 0 fr. 50.

La revue contient un intéressant article de René Pinon : Arménie et Russie ; et un historique de la question arménienne, jusqu'ici bien mal connue et bien mal définie, ainsi qu'un compte-rendu du congrès arménien de Tiflis du mois d'octobre dernier.

L'Arménie Russe ne veut pas se séparer de la Russie, elle acceptera d'entrer dans une fédération russe ; les Arméniens demandent le renforcement du front arménien du Caucase contre la menace turque, l'autonomie administrative et l'introduction du Zemstwo (autonomie locale) dans cette même région ; la nationalisation des écoles, et la création d'une organisation centrale nationale.

Telles sont, en leurs grandes lignes, les revendications nationales de l'Arménie. Les massacres et les déportations de ces derniers temps ont marqué une phase décisive dans l'évolution de la question arménienne, car la perspective est désormais certaine pour eux de se voir affranchis du joug turc, quelles que soient les conditions de leur futur établissement.

L. S.

NÉCROLOGIE

Nous apprenons la mort prématurée de *Mareck Kluczewski*, décédé à Villefranche-sur-Mer, dans sa 33e année.

Artiste peintre d'un grand talent, d'un caractère noble et affable, patriote ardent, il laisse une jeune femme et un enfant de cinq ans.

Nous prions Mme Kluczewska d'agréer l'assurance de notre sympathie.

CRONIQUE LOCALE

Matinée Polonaise

Le 30 avril, à 14 heures précises, aura lieu, au théâtre de la Renaissance, la création de *La Reine Wanda*, légende polonaise en 3 actes, de M. H. André Legrand, musique de scène de M. Camille Erlanger.

MM. Jean Billaud et Henri Matheissen, directeurs du théâtre des Alliés, ont tenu à donner à cet ouvrage une distribution de tout premier ordre, et ils ont confié son interprétation à Mlles Madeleine Roch, sociétaire de la Comédie-Ffrançaise, Suzanne Linker du théâtre du Gymnasse, MM. Jacques Guilhène, de la Comédie-Française, Durec et Séverin Mars. La pièce a été mise en scène par M. Durec.

M. Pichon, ministre des Affaires étrangères, a accepté la présidence d'honneur de cette représentation qui est organisée par la Croix-Rouge polonaise, au bénéfice du Foyer du Soldat Polonais.

Avant le spectacle, M. G. *Lacour-Gayet*, de l'Institut, fera une causerie sur la Pologne.

(La location est dès à présent ouverte au théâtre de la Renaissance, téléphone, Nord : 37-30).

Directeur : Dr BRONISŁAWSKI. — Secrétaire de la Rédaction : J. JANUSZEWSKI. — Gérant : L. CHOLESKI. — Administrateur : J. M. ZIMOCKI.
Chaque abonnement au journal *La République Polonaise* donne droit à deux brochures-primes : *La Petite Histoire de Pologne*, et les *Romanciers Polonais*.
Imprimerie M. FLINIKOWSKI, 216, Boulevard Raspail, Paris.